

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Finances \(François\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique extérieure](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Religion](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham-Park, Samedi, 5 août 1848

8 heures

J'ai eu hier une pénible alerte. Pauline est tombée de cheval. Ce n'est rien. Point d'évanouissement, point de mal de tête. Quelques écorchures et un peu d'ébranlement. Elle n'est pas en peur et s'est relevée sur le champ elle-même. Elle a dormi. Elle est bien. Je compte tout-à-fait que dans deux ou trois jours, il n'y paraîtra plus. Pourtant le long voyage d'Ecosse me préoccupe pour elle. Je suis bien près d'y renoncer. Il faut que je leur fasse prendre des bains de mer sans aller si loin.

Je n'aurai point de journaux français ce matin. Ils vont me chercher à St Andrews. Et peut-être point de lettre de vous, ce qui me déplaît beaucoup plus. Car vos lettres tristes me manquent autant que vos lettres contentes.

Plus je pense à la France, plus je trouve que la situation s'aggrave, et s'aggrave sans s'abrèger. Charles Albert ne se tirera pas d'affaire tout seul. Si la France ne l'en tire pas, c'est la république en Italie. Si la France l'en tire, c'est la guerre en Europe. Et dans l'une ou l'autre hypothèse, il n'y aura point de résolution assez nette, point d'action assez forte pour en finir réellement et vite. Les hommes sont devenus timides sans cesser d'être fous. On n'avancera pas. On ne tombera pas. On chancèlera, Dieu sait combien de temps, tantôt du bon tantôt du mauvais côté.

Midi

Merci de votre lettre. Je ne l'espérais guère. Vous vous trompez dans vos conjectures, sur mes réticences. Je n'avais aucun projet, même vague, de rester ici plus de trois jours. Je n'y ai consenti que parce que j'ai abrégé de six à huit jours le séjour en Ecosse. Mais vous avez raison, dans vos calculs. Le voyage d'Ecosse serait plus cher que je ne pensais. J'y renonce décidément. Et mes enfants font leur sacrifice de bonne grâce, Dieu leur en saura plus de gré qu'à moi. Et ce sera justice. On me dit qu'il y a ici près sur la côté du Norfolk d'assez bons bains de mer. On me donnera des renseignements dans la matinée. Je vous écrirai demain avec détails. Je n'ose me promettre, de ceci, le retour immédiat et définitif à Brompton. Il me faut, des bains de mer. Mais, en tout cas, plus de grande distance, et l'absence bien moins longue. Et j'espère aussi quelque interruption à l'absence. Vous ne recevrez pas ceci avec plus de plaisir que je ne vous l'écris. Quoique les lettres tristes me manquent autant, les lettres contentes me plaisent davantage. Vous qui me reprochez de ne dire non qu'à vous, vous ne savez pas ce qu'il m'en coûte de ne pas vous dire toujours oui.

Charles Albert dictateur, et M. Rossi premier ministre du Pape ! Car il acceptera si le Pape insiste. Vous dites vrai ; le monde est drôle. Mon optimisme est mis à de rudes épreuves. Pourtant je persiste à espérer. Attendons. On attend toujours en ce monde.

J'envoie votre lettre à Duchâtel qui est à Edimbourg ou à Portobello. Quand j'aurai mes renseignements sur les bains de mer d'ici, j'écrirai à St Andrews et à Lord Aberdeen pour leur donner congé. Adieu. Adieu. Il pleut beaucoup. Adieu. G.

4 heures

Je rouvre ma lettre. Je suis très contrariée pour vous. La poste ne part pas d'ici aujourd'hui parce qu'on ne distribuerait pas les lettres à Londres demain dimanche. Vous comprendrez pourquoi vous n'avez pas de lettre. Adieu, à demain. Dimanche 6 août, une heure. Je reviens du sermon. Il faut être correct ici. D'autant que mes hôtes sont affectueux et contents de m'avoir outre mesure. Très bonnes gens et très bon échantillon de la country gentleman life. Ne soyez pas malade,

même en peinture. Il y a des bains de mer à 24 milles d'ici à Cromer, et à 18 milles, à Leicester, près d'Yarmouth. Sir John m'y mène demain avec ses chevaux. J'y choisirai un appartement. On dit qu'il y a un assez bon hôtel. Et puis j'y mènerai mes filles. Pauline est bien. Quoiqu'ayant encore besoin de deux jours de repos. J'ai le cœur bien léger de ne plus aller si loin de vous. J'écris à Glasgow, à Edimbourg, à St Andrews et à Haddo. Pour ravoir mes lettres et faire mes excuses. Et à Brompton pour qu'on m'envoie ici et à Cromer mes journaux. Ils me manquent beaucoup. Votre lettre de ce matin, me met au courant. Si Cavaignac garde Goudchaux avant- un mois, il s'appuiera sur les Communistes. Adieu. Adieu. Pauvre Aggy ! Le départ du Roi de Württemberg me frappe. Plus d'un Roi l'imitera. Le dégoût est dans ces rangs là. Par fatigue, par mollesse, par esprit de doute et d'égoïsme. Les grands descendent et les petits ne montent pas. Adieu. Adieu, Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 5 août 1848

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ketteringham

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/11/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2358>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 12/04/2022

2000
Ketteringham Park, Samedi 8 Nov 1848
8 heures

J'ai eu hier une pénible
alerte. Pauline est tombée de cheval. Le nez ruiné.
Douleur dévancément, point de mal de tête. Douleurs
écoulements et un peu dévancément. Elle n'est pas en
pense et s'est relevée sur le champ elle-même. Elle
a dormi. Elle est bien. Je compte tout à fait que
dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus.
Pourtant le long voyage d'ici me préoccupe
pour elle. Je suis bien sûr de renouer. Il
faut que je leur fasse prendre de l'eau de mer
sans aller si loin.

Je n'aurai point de journaux français ce matin.
Il vous en chercher à St. Andrews. Il peut-être
point de lettre de vous ce qui me déplaît beaucoup
plus que vos lettres. Vostre me manquent autant
que vos lettres cordées.

Plus je pense à la France, plus je trouve que
la situation s'aggrave et s'aggrave. Sans l'abriège.
Chart. Albert ne se tirera pas d'affaire tout seul.
Si la France ne s'en tire pas, soit la République
en Italie. Si la France s'en tire, soit la guerre en
Europe. Et dans l'une ou l'autre hypothèse, il
n'y aura point de solution assez nette point
d'action assez forte pour en finir définitivement et vite.

Les hommes sont devenus timides sans cesse d'être
four. On n'avance pas. On ne tombe pas. On
chancelera. Dieu sait combien de fois, tantôt du bon
tantôt du mauvais côté.

Midi.

Merci de votre lettre. Je ne l'espérais guère. Vous
vous tempérez dans vos conjectures sur mes intentions.
Je n'ai aucun projet, même vague, de rester
ici plus de trois jours. Je n'y ai consenti que
parce que j'ai abrégé de six à huit jours le séjour
en route. Mais vous avez raison dans vos calculs.
Le voyage d'ici serait plus cher que je ne pensais.
Il y en a de l'argent. Et mes infirmités font tout
sacrifier de bon gré. Dieu leur en fasse plus.
Je présume que vous en serez justifié. On me dit
qu'il y a ici peu sur la côte du Norfolk,
d'assez bons bains de mer. On me donne des
renseignements dans la matinée. Je vous l'écris
demain avec détail. Je n'en me promette, de
ceci, le retour immédiat et définitif à Exmouth.
Il me faut des bains de mer. Mais, en tant que
plus de grande distance et l'absence bien moins
longue. Et j'espère avec quelque interruption
à l'absence. Vous ne refusez pas ce avec plus
de plaisir que je ne vous l'écris. Quoique les
votre, toute me manquent autant, les lettres

contentes me
reprocher de
par ce qu'il
est.

Charles, le
ministre des
affaires. Vous
optimisme en
passant à l'esp
le monde.

L'Europe
semble avoir
un grand nombre
de personnes
M. Andrews et
d'usage habituel.

Je reviens me
vous. Les ports
passagères ne
Londres. Demain
vous n'avez pas

Je reviens
Cherbourg. Qu
de m'arriver

vous d'être
pas. On
est des bon
me. Pour
de votre
que
es le jour
vos calculs.
ne pense
faut leur
sances plus
ne dit
refolk.
meu de
me d'ici
mettre de
Dumpton.
en tout la
bien même
reception
avec plus
aider les
lettres

Contentes me placent davantage. Vous qui me
reprochez de ne dire non qu'à son. Vous ne savez
pas ce qu'il m'en coûte de ne pas vous dire toujours
oui.

Charles, Albert dictent à M^r Rossi procureur
Ministre des Pape! Que il acceptera l. le Pape
l'acte. Vous dites vrai le monde est brisé. Mon
optimisme en vain à le rendre meilleur. Pourtant je
persiste à l'espérer. Attendum. En attendant toujours en
le monde.

J'envoie votre lettre à Duchatel qui est à
Paris. Elle est envoyée à Postabatta. Quand j'en ai eu
je me suis amusé à leur faire de mes lettres, j'écris à
M^r Audouin et à tout le monde pour leur donner
un bonjour. Adieu. Il faut beaucoup d'adieu.

A vous.

Je vous envoie ma lettre. Je suis très contrarié pour
vous. La poste ne part pas d'ici aujourd'hui
parce qu'on ne distrait pas les lettres à
Londres, demain dimanche. Vous comprendrez presque
bien même vous n'avez pas de lettre. Adieu. à demain.

Dimanche à deux heures.

Le monde est brisé. Il faut être content de
l'instabilité que me fait tout affectueux et content
de savoir que vous êtes bien. Adieu, je vous

5

Voilà bon échantillon de la comté de Kent.

Je voyez par mistake, même en peinture. Il y a des bords de mer à 24 miles, d'ici, à Cromer, et à 18 miles, à Leicester, près d'Yarmouth. Les John n'y mène demain avec les chesaux. J'y choisissai un appartement. On dit qu'il y a un assez bon hôtel. Je puis j'y mène mes filles. Madame est bien. Quelqu'un en a besoin de deux jours de repos. J'ai le cœur bien léger de ne plus aller si loin de vous.

J'écris à Margot à Wimborne, à J. Andrews et à Haddo. Puis ravis mes lettres, et fais mes excuses. Et à Brampton pour qu'on m'écrit et à Cromer mes jouvances. Ils me manquent beaucoup. Votre lettre de ce matin me mit au cœur. Si l'avais pu que de soudain, avant un mois il s'appuyera sur le commissaire.

Adieu. Adieu. Surtout Aggy!

Le départ du Roi de Wurtemberg me frotte. Plus du Roi d'Autriche. Le départ est bon et va, là. Par fatigue, par malice, par esprit de doute et d'égoïsme. Les grands descendent et les petits ne montent pas. Adieu. Adieu. Adieu.

Kent

alors. Pante
Paine de vous
écritures et
pour et l'int
a dormi. Elle
dans deux de
Poussins le
pour elle. Je
faut que je
sans aller si
Je n'aurai
Il vous me
paine de tout
plus de ce va
que vos lettres
Plus je
la situation
Chart. Albert
Si la France
en Italie. Si
Europe. Et
m'y avec pa
d'actions ne